

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 5 OCTOBRE 1916

G.-E. DION, Administrateur.

## Une Opportunité

Il n'y a pas de doute que le gouvernement a saisi aux cheveux, Poccasion qui se présentait de nous refuser un juge à la cour suprême du Nouveau-Brunswick. Le ministre a donné pour raison que nous n'avions pas d'homme suffisamment qualifié pour remplir la charge et en plus le candidat poussé de l'avant par le peuple Acadien n'avait pas les dix années de pratique requises par la loi.

Il y a quelques années, quand il s'est agit de nommer un sénateur, c'est en vain que les Acadiens réclamèrent un des leurs pour occuper ce poste. Le Gouvernement Laurier nous fit alors l'injustice que vient de nous faire le gouvernement Borden en nommant à une position qui nous appartenait un sénateur Irlandais.

Avec tout le monde nous regrettons la mort de l'hon. M. Costigan. Ce n'est pas une raison cependant pour rester inactifs et nous sachons de bonne source que l'on commence déjà à pousser une candidature irlandaise.

En toute justice, c'est à nous que revient cette honneur. Nous y avons droit quand l'hon. M. Costigan a été nommé. On a même dit que l'excuse du choix de M. Costigan était le fait qu'il avait représenté un comté français pendant de longues années. L'excuse était piètre sans doute mais elle sert à prouver que l'on reconnaissait nos droits tout en refusant de nous les accorder.

Ce droit, imprescriptible comme tous les droits, il existe encore, et voilà une chance exceptionnelle pour le gouvernement Borden de réparer l'injustice commise lors de la nomination du juge.

On nous a refusé, un juge qu'on nous donne maintenant un sénateur. Sans doute, l'injustice ne sera pas entièrement réparée, mais cela montrera au moins que l'on ne tient pas à nous irriter tout le temps, et que l'on reconnaît que nous avons au moins quelques droits.

Espérons, mais ne restons pas inactifs.

## Notre Bataillon

Le 165e bataillon que l'on croyait devoir partir pour le front très prochainement a été envoyé à St-Jean N. B. pour y passer une partie de l'hiver. Il paraît que la raison de cette manière d'agir est de nous permettre de remplir les cadres de ce bataillon.

Nous devons avoir à cœur de voir ce bataillon complété. Toutes les nationalités un peu importantes au Canada sont représentées par des bataillons qui portent leur nom. L'Acadie a décidé de former elle aussi un bataillon national. Il faut à tout prix que ce bataillon se forme, ou bien notre honneur en souffrira. Il ne faut pas que l'on puisse dire que les Acadiens ont essayé de former un bataillon et qu'ils n'ont pas réussi.

Nous avons demandé à nos jeunes gens de joindre ce bataillon en leur disant qu'ils seraient commandés par des officiers de langue française et qu'ils auraient un chapelain de leur langue et de leur religion. Cette condition n'existera que si l'on réussit à combler les vides, car autrement nos jeunes gens seraient divisés et envoyés pour remplir d'autres corps qui ne jouiront peut-être pas, pour des jeunes français catholiques des avantages qu'ils ont maintenant.

Pendant les quelques mois que l'on donne, il faut de nécessité que nous prenions les moyens voulus pour remplir les cadres du bataillon acadien. Il faut que chacun fasse sa part, que les questions personnelles et les autres raisons soient mises de côté. Que tout le monde se donne la main, et surtout de grâce que ceux de nos jeunes qui veulent aller à la guerre n'aillent pas s'enrôler dans des bataillons d'autres nationalités tant qu'il nous manquera des hommes.

L'enrôlement est libre, mais l'honneur nous fait un devoir, un devoir strict, de ne pas sacrifier notre influence et notre prestige en allant combler des bataillons qui ne nous donneront aucun crédit.

## A Vendre

Je vendrai mon île dans le lac Baker, contenant une cinquantaine d'arpents de terre bien faite et 60 à 75 arpents en bois, venez la voir, cela vous surprendra; une bonne grange et maison, vous pourrez voir le foin, le grain et les patates et navets que j'ai récolté, un bon chemin et ferry pour y aller. Je vendrai aussi ma résidence à un mille de l'île contenant magasin, bonne cave à la grandeur, résiden-

ce privée, tout bien fini, eau et fournaise. Aussi une bonne étable avec shed et grainerie etc. Je vendrai aussi au pied du Lac près de l'église voisin de l'école une terre à la profondeur sur 4 arpents et 4 perches de large où je réside actuellement. Aussi à Baker Brook, un lot, 56 x 112 avec bâtisses en face de F. X. Cyr, cause de vente, incapable de travailler et pour payer mes dettes. D. Z. DAIGLE, LAC BAKER, N. B.

## Rien que dix-huit !...

—Toc-toc !  
—...trez !  
Un bureau carré, très simple...  
Trois cases-paniers où s'entassent des papiers... Pupitre haut sur pattes... Livres de tout acabit...  
Un banc, un tabouret et l'inévitable appareil de téléphone.  
M. le Gérant, maigre, pâle, très affairé, lève un peu son visage ennemi :  
—Tiens ! comment ça va t'il ?...  
—Pas mal, merci, M. le Gérant... mais il y a dix-huit fautes typographiques dans mon livre...  
—Ah ! sapristi !...  
—Oui, c'est comme ça, dix-huit...  
—Rien que dix-huit !... vous êtes chanceux !  
—?? ? ! ! !  
—Du reste, que voulez-vous que j'y fasse... Si vous le désirez, allons chez le maître typo...  
Une longue enfilade de corridors étroits... Puis le bruit assourdissant des presses et des linotypes... Enfin, une salle assez vaste, où penché sur des cases à plan incliné, les typographes, tantôt avec de minuscules pinces, ajustent, déplacent, et fixent enfin les lettres... et les fautes typographiques !...  
Nous piquons droit dans un coin près d'une fenêtre. A notre approche, une tête un peu chauve penché gravement sur la table de travail, se dresse... Une face ronde, potelée, portant lunettes et moustaches, émerge... du plomb fondu en caractères...  
—M. le maître-typographe, dit mon guide, en me présentant au chef d'atelier, "M. M. X.... désire vous parler"—Et il me plante là...  
—Vous avez écrit un beau livre, M. X.... Il a belle apparence, n'est-ce pas !... Vous êtes satisfait de votre travail !...  
—M. le typo, vous êtes bien aimable...  
...mais il y a dix-huit fautes...  
—Oui, dix huit bien comptées !...  
—Ah ! sapristi !...  
—Rien que dix-huit ? Vous êtes un homme chanceux !...  
—?? ? ! ! !...  
—Et ce bon typo se replonge, comme si rien n'était, dans son plomb fondu !...  
Je n'ai jamais de ma vie retrouvé aussi vite mon chemin à travers le dédale des corridors obscurs et des escaliers...  
A peine dans la rue, un ami m'aborde :  
—Tiens ! bonjour ! tu parais pressé... Et ton livre, ça marche ?...  
—Je te félicite !...  
—Merci bien... oui, ça marche assez. J'arrive de l'imprimerie : je leur ai conté ça... 18 fautes typographiques !...  
—Ah ! sapristi !...  
—Oui si tu penses...  
—Rien que dix-huit ?... tu es chanceux !...  
—? ! !...  
—Bon, au revoir, je suis pressé... je pars par le premier train...  
Ah ! ça, me dis je, une fois installé, se sont-ils tous donné le mot ?...  
...Ou bien... ou bien... suis-je vraiment un homme chanceux ?... Rien que 18 !... Après tout... rien que... Et je me réveillai à la gare de St. J...  
Arthur LORIENT.

## La Vie au Foyer

Rien ne désorganise le foyer comme l'habitude où sont, aujourd'hui, un trop grand nombre de maris de chercher, loin de leurs femmes et de leurs enfants, les distractions et les amusements dont ils sont avides. On dirait que le séjour à la maison leur pèse et les ennuie. Ils n'y font que de rares apparitions, et trouvent mille prétextes pour s'en éloigner et prolonger leur absence. Il existe, dans tous les centres un peu considérable, des clubs qui font aux foyers domestiques une concurrence désastreuse. C'est là que trop souvent, le mari va gaspiller ses loisirs dans des compagnies, des conversations et des jeux qui ne laissent intacts ni sa fortune, ni sa santé, ni son honneur, ni sa foi. Il y prend des goûts et y noue des relations qui lui font perdre tout esprit de famille et étouffent peu à peu dans son cœur les pures et saintes tendresses qu'il doit aux siens. Et pendant que ces salles de clubs attirent et gardent leur trop fidèle et trop nombreuse clientèle, que se passe-t-il dans les familles ? La solitude, les tristesses de l'abandon désert sur la femme et sur les enfants, qui ne se sentent ni protégés ni aimés. Les tentations perdues rôdent autour de ces maisons mal gardées ; et si l'épouse n'a pas l'âme profondément chrétienne, elle est exposée à de grands dangers. D'un autre côté, les épouses doivent toujours se souvenir qu'elles sont comme le cœur du foyer, la flamme qui le réchauffe et l'éclaire. Elles en sont aussi les anges gardiens visibles, et nulle mission n'est plus noble, plus utile plus féconde en résultats ; nulle ne répond mieux aux généreuses ambitions que Dieu a mises au cœur de la femme. — Lettre Pastorale des Pères du premier Concile Plénier de Québec.

## La Vente des oeufs

Les producteurs d'oeufs devraient observer les recommandations suivantes :  
1.—Mettre dans les nids de la paille sèche et propre, la changer souvent, et surtout chaque fois qu'elle devient humide et souillée ;  
2.—Ramasser les oeufs au moins une fois par jour, vers le midi. Les oeufs que l'on trouve ailleurs que dans les nids ordinaires, ne doivent pas être vendus, mais s'ils sont buns, on doit s'en servir à la maison ;  
3.—On enlève toute saouillure sur les oeufs au moyen d'un linge sec. Il ne faut pas laver les oeufs. Si toute autre méthode fait défaut pour enlever les saouillures, se servir d'un linge légèrement humecté ;  
4.—Garder les oeufs, dans un endroit frais, sec, à l'abri de toute mauvaise odeur ;  
5.—Garder pour soi les oeufs les plus petits et vendre les meilleurs et les plus gros ;  
6.—Mettre de la paille sèche et propre dans les paniers employés pour la vente ; ne jamais se servir d'herbe verte ;  
7.—Il faut garder les oeufs secs. Le contact avec des objets humides expose les oeufs à se gâter rapidement ;  
8.—Il ne faut pas vendre comme frais, des oeufs qui ne le sont pas, c'est une fraude ;  
9.—Les oeufs doivent être portés au marché régulièrement, au moins

**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.  
Cassier Postal, 8  
**JOHN J. DAIGLE**  
MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.  
**J. A. DAIGLE**  
HOTELIER  
ANDERSON SIDING, N. B.  
une fois par semaine.

Les oeufs destinés au commerce ne devraient jamais être exposés ni à la pluie, ni même aux rayons directs du soleil, ni même à une température un tant soit peu élevée. Les oeufs constituent une denrée des plus "périssables".

## A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par an, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 20 h. m., vendredi le 6 octobre 1916, des soumissions pour la construction d'un hangar en bois, etc., sur la jetée No. 1, au bassin d'embarcadere No. 15, à Saint-Jean-d'Édouard, N. B. Les soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour un hangar en bois, à Saint-Jean, N. B."

On peut consulter les plans, les formules de contrat et se procurer des soumissions faites sur les formules fournies, d'après les conditions de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences, à l'adresse suivante : le ministère des Travaux publics, ce chaque sera remis à la soumissionnaire offre une soumission régulière. Par ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire. Le ministère ne s'engage à accepter ni la soumission ni aucune des soumissions. REMARQUES.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (dite priés) et fournir un chèque de banque, acceptée, pour la somme de 2000, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis à la soumissionnaire offre une soumission régulière. Par ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire. Le ministère des Travaux publics, Ottawa, le 21 septembre 1916. N. B.—Le ministère ne reconnaît aucune note par la publication de l'avis ci-dessus, l'ordre n'a pas expressément autorisé cette publication.—9557.

## MAL DE TETE

Quand vous avez mal à la tête, prenez, au premier symptôme, une dose de

## POUDRES NERVINES de MATHIEU



et, en quelques minutes, votre mal aura disparu. ELLES SONT EXEMPTES D'OPIMUM, DE MORPHINE ET DE CHLORAL. EN VENTE PARTOUT : 216, LA RUE DE ST JAMES LA GIE J. L. MATHIEU, Propriétaire C. SHERBROOKE, Que. C.

## CARTES D'AFFAIRES

Cassier Postal "S" Tel. 28-47  
**MAX. D. CORMIER**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.  
**DR Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau : 151 rue Lafontaine  
Fraserville, P.Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325  
Tél. National "519"  
Heures de Bureau :  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir : 7 à 8 P.M.

Cassier Postal " " Tel. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

### Au Public

J'informe le public que je représente la maison  
**Gault Are Metal Co.**  
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.  
J'achete aussi la Laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.  
**JOS. J. MARTIN**  
St-Jaques, N. B.

### NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria  
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.  
**Mme W. F. BOURGOIN,**  
Edmundston, N. B.

**Dr W. J. Daigle**  
DENTISTE  
s'établit définitivement à MADAWASKA  
chez Regis Daigle depuis le 6 juin.

**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. GUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTE**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
B. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau : Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

### My Business

If a fellow loves a girl,  
That's his bu-iness ;  
If a girl loves a fellow,  
That's her bu-iness ;  
If they both love each other  
That's their business ;  
But—if they marry,  
They need life insurance—  
And that's my business.

**A. P. LABBIE,**  
Manager.  
Union Mutual Life Insurance Co.  
Résidence : St. Léonard, N. B.  
Agency : Van Buren, Maine.